

s'écouleront avant que mes honorables vis-à-vis reviennent au pouvoir pour nous donner un drapeau orné d'une petite feuille verte.

Notre parti est très heureux que les libéraux aient eu un ralliement bruyant et si nombreux. Leur moral était bas et ils avaient besoin d'encouragements. Nous savons ce que c'est, nous y avons goûté 23 ans et nous ne doutons pas qu'il y goûteront encore plus longtemps que nous. Comme le dirait Joseph Howe, je ne suis ni prophète ni fils de prophète, et j'ai toujours suivi les conseils de Joseph Howe. Néanmoins, je prédirai que personne parmi les gens qui occupent les premières banquettes de l'opposition aujourd'hui ne reviendra occuper les banquettes ministérielles en cette Chambre.

J'admetts que c'est un pronostic, mais j'ai l'impression qu'il est très fondé. Pour ma part, j'aime bien les vis-à-vis. Ce sont des gens aimables, qui méritent de l'estime, des gens charmants et d'assez bons citoyens. Ils apprendront sans doute avec le temps, ils mûriront, et ils formeront peut-être un jour une opposition assez efficace. C'est pourquoi nous avons constaté avec plaisir que ce grand rassemblement bruyant était en grande partie composé de jeunes. Ils ont fait beaucoup de bruit et se sont bien amusés. Même quand ils chantent «Il a gagné ses épaulettes» et bouleversent toute la manifestation, il ne s'agit que d'enthousiasme. Nous avons tous pu le constater à diverses réunions politiques, et je suis sûr que les délégués étaient enchantés de constater cet enthousiasme.

Nous, qui siégeons de ce côté-ci de la Chambre, croyons également au régime des deux partis. Nous estimons qu'il devrait y avoir deux partis dans ce pays, et deux partis seulement. En réalité, nous voudrions voir consolider le régime à deux partis. Nous voudrions voir les vis-à-vis mûrir au point de pouvoir se charger de façon compétente des tâches qui incombent à l'opposition, et peut-être formeront-ils un jour, dans un avenir bien lointain et brumeux, à nouveau le gouvernement.

Après tout ce bruit et ces applaudissements, il était assez décevant d'entendre les mêmes vieilles rengaines au sujet de la diminution des impôts et de l'augmentation des dépenses. Ils ont évoqué un pays de lotus où le miel coulerait de chaque arbre. Tout ce que nous avons à faire, c'est d'élire les libéraux, et j'imagine que l'eau elle-même sera assaisonnée de quelque liqueur délicieuse, et sera plus agréable au goût que celle qui coule des robinets de la ville d'Ottawa. Voilà l'illusion, le rêve qu'on nous a fait miroiter, voilà le résultat et le résumé du congrès libéral, après trois jours.

[L'hon. M. Nowlan.]

Je le répète, nous félicitons les honorables vis-à-vis du succès qu'ils ont remporté, quant au tapage qu'ils ont fait, et nous espérons qu'avec les années, ils connaîtront des succès d'un autre genre. Sauf erreur, ils doivent se réunir de nouveau dans un an; peut-être qu'à cette occasion pourrons-nous les féliciter d'avoir atteint un certain degré de maturité et de jugement pour ce qui est de dresser un programme.

(Texte)

**M. Alexis Caron (Hull):** Monsieur le président, des observations de l'honorable ministre qui m'a précédé, je ne veux retenir qu'une seule pensée. D'abord, il a été surpris que le député de Bonavista-Twillingate (M. Pickersgill) ait trouvé moyen, à un certain moment, de critiquer certaines attitudes de la politique du parti libéral dans le passé. Ceci ne prouve pas grand-chose, monsieur le président, si ce n'est que l'honorable ministre du Revenu national (M. Nowlan) est vraiment, et en tous points, un conservateur. Il ne peut regarder le passé d'un œil critique. Voilà la différence, car nous, du parti libéral, pouvons regarder le passé pour essayer de mieux nous guider vers l'avenir. Si, dans le passé, notre parti a commis des erreurs, nous ne craignons pas de le dire, parce que nous sommes conscients du fait que l'homme est un être fini, et qu'il n'y a rien d'essentiellement bon et qu'il n'y a rien ni d'essentiellement mauvais sur cette terre.

C'est pourquoi je devrai répéter la même chose au sujet du «budget bébé», car on y trouve certaines choses qui ne sont pas mauvaises, mais la plus grande partie n'est pas acceptable par la majorité des Canadiens. Voilà pourquoi, lorsque le député de Bonavista-Twillingate parlait des choses du passé, j'étais parfaitement d'accord avec lui.

Comme je le disais au cours du congrès libéral, la semaine dernière, je crois qu'au sein du parti libéral: «we have to be radical and daring». C'est d'ailleurs ce que je reprochais à l'ancien parti, de n'être pas radical et de ne pas essayer, par des moyens efficaces, de faire évoluer notre politique selon les changements qui surviennent avec le temps. Ainsi, non seulement le ministre a-t-il eu tort de soulever ce point, mais je profite de l'occasion pour féliciter le député de Bonavista-Twillingate d'avoir eu le courage de dire toute sa pensée, comme il le fait d'ailleurs en toutes circonstances. Je l'approuve de l'avoir fait dans ces circonstances.

Monsieur le président, on a parlé du «budget bébé» (Baby Budget); c'en est réellement un parce qu'il n'a pas l'air d'avoir atteint sa maturité ou bien est-ce le parti qui l'a présenté qui ne l'a pas atteint!